

été conférés par son grand-père et sanctionnés par l'Angleterre et la Russie. Le prince Khosrew-Mirza, un des frères du shah, le même qui a été envoyé à St. Pétersbourg pour présenter les excuses du shah à l'empereur de Russie à la suite du massacre de l'ambassade russe, a été l'un des plus ardens compétiteurs de Mouhamet-Mirza ; mais, vaincu et fait prisonnier, il a eu les yeux crevés, et a été condamné à une détention perpétuelle. Il paraît que cette fois-ci la guerre civile a de nouveau éclaté en Perse. Le prince Dolgorouky, nouvellement nommé ambassadeur de Russie à la cour de Téhéran, arrivé à la frontière de Perse, a reçu du comte de Médem, qu'il devait remplacer, une dépêche par laquelle celui-ci le prévenait de ne pas franchir la frontière, parce que de nombreux prétendants avaient levé l'étendard de la révolte, que tout le pays était en conflagration, et que son caractère d'ambassadeur pourrait être méconnu, et qu'enfin il courrait les plus grands dangers, s'il allait traverser la Perse dans l'état où elle se trouvait. On s'occupe à Téhéran d'organiser une régence ; le comte de Médem avait provoqué cette mesure de concert avec le ministre indo-britannique.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

— Les difficultés que rencontre l'Angleterre dans la Nouvelle-Zélande sont très-sérieuses ; le chef Heki est un homme remarquable ; il ne conteste point aux Anglais le droit de cultiver les terres qu'ils ont loyalement acquises ; il leur conteste la souveraineté de l'île, qu'ils n'ont obtenue, dit-il, que par des moyens frauduleux ; on pense que la Grande-Bretagne n'établira son autorité dans la baie des Hles qu'au moyen d'un grand développement de forces.

M. Pompallier, l'évêque catholique, tient au milieu des partis une conduite admirable. Son dévouement et sa charité ne font aucune acception de personnes ; les Anglais, les naturels, les protestants, les catholiques, sont également ses frères en Dieu, et à tous il prêche la paix en se tenant absolument en dehors de toute combinaison politique.

DOM FULGENCE

Suite et fin.

Cette rechute faillit être mortelle, et il fallut beaucoup de temps pour réparer le mal qu'elle avait. Le bon Fulgence passa bien des nuits pleines d'angoisses au chevet de Félix, et, en le regardant avec tendresse et douleur, lorsqu'il craignait qu'il ne touchât à ses derniers moments, les paroles de l'apôtre se retraçaient à sa mémoire : " Comme au lever d'un soleil brûlant, l'herbe se sèche, la fleur tombe et perd toute sa beauté, ainsi le riche se sèche et se flétrit dans ses voies." Mais un saint priaît pour Félix, et Félix échappa à la mort.

Honteux d'avoir été pris en flagrant délit, M. de Belval commença à rougir de l'ignoble gourmandise à laquelle il s'était livré jusqu'à sans scrupule. Fulgence, avec son angélique douceur, lui fit sentir combien ce vice est dégradant. " On en plaisante dans le monde, lui dit-il, on avoue tout haut qu'on est gourmand ; hélas ! on s'en vante même quelquefois... et cependant ce honteux défaut affaiblit la raison, détruit toute délicatesse de sentiment, et allumant en nous les passions les plus désordonnées, il les rend indomptables quand l'âge et l'habitude les fortifient. Reconnaiss enfin, mon cher Félix, que les passions et la bonne chère usent plus vite le tempérament, que l'abstinence prescrite par l'Eglise. Cela est si vrai, que nous voyons, dans l'antiquité païenne, les athlètes se vouer au régime le plus frugal, ne pas boire de liqueurs fortes, et mener une vie chaste pour conserver leurs forces. Rappelle dans ta mémoire le souvenir de ces gourmands tristement célèbres, qui promettent un embonpoint dégoûtant, et dont les lèvres violettes, la figure enluminée, la langue épaisse proclament les excès auxquels ils se livrent. Ces gens-là ne sont plus que chair, et c'est en vain que vous chercherez à trouver en eux une étincelle du noble sentiment qui nous distingue de la brute. Comme elle, le gourmand va toujours mangeant, suçant, croquant, ruminant. Il faut que son palais soit toujours flatté par quelques friandises. N'attendez rien de grand de ces gens qui se sont fait l'habitude de céder en tout à la sensualité. Se vaincre pour des riens, mais avec persévérance, fait grandir la vertu, et ce courage (plus méritoire qu'on ne pense) pourrait s'appeler la *gymnastique de l'âme* ; car il fortifie nos facultés intellectuelles, comme l'exercice fortifie le corps."

Félix écoutait en silence, et sa honte le préparait au repentir.

Mais nous anticipons : revenons à Jenny, qui courut chez son mari aussitôt qu'il fut en état de la recevoir. Elle frémit en voyant le changement affreux qui s'était opéré en lui. Quelques semaines de souffrances avaient fait d'un homme de trente ans un vieillard.

Hélas ! il était vieux aussi par le cœur, pauvre Félix ; il ne se croyait pas aimé de sa femme, et lui-même ne l'aimait plus ; aussi la reçut-il froidement. Jenny n'eut point assez d'empire sur elle-même pour dissimuler la douleur que lui causait cette réception. " De quoi vous plaignez-vous, ma chère ? je suis ce que vous m'avez fait. Vous n'avez voulu ni de ma tendresse, ni de ma présence, et nous voilà étrangers l'un à l'autre. — Ah ! Félix, pouvez-vous dire

d'aussi cruelles paroles ! — Les actions font plus de mal que les paroles ; les vôtres m'ont blessé, madame. — Allons ! allons, mes amis, dit Fulgence en s'approchant d'un air suppliant, souvenez-vous que vous vous êtes promis devant Dieu de vous aimer, de vous supporter mutuellement, et voilà que mutuellement vous tourmentez votre existence ! — Ah ! dites que c'est Jenny qui a brisé la mienne. — Que dites-vous ? s'écria Jenny, en sanglotant ? — La vérité. — Et Félix, se soulevant sur son lit, continua avec beaucoup de chaleur : " Oui, mon frère, cette femme au doux visage, aux gracieuses paroles, a préféré à l'affection d'un honnête homme, d'un cœur sensible, les triomphes de la vanité. Quand nous vîmes à Paris, elle se raila des goûts sédentaires, des habitudes modestes que ma mère m'avait fait envisager comme la source du bonheur. Les devoirs de famille lui devinrent onéreux. Mes amis n'avaient point à ses yeux l'élégance de mœurs à laquelle elle attache le plus grand prix. Il fallut se jeter dans le tourbillon, y briller par un luxe effréné, par la table la plus délicatement servie. Je me plaignis avec tendresse à Jenny de ne la plus voir, elle me répondit en riant que nous nous retrouverions quand nous serions vieux. Lorsque je me plaignais à table de ne pas savoir ce qu'on me servait, tant le cuisinier avait l'art de tout déguiser, mille plaisanteries tombaient sur moi, et on me renvoyait à l'âge d'or du bœuf à la mode. Le respect humain me ferma la bouche, je fis comme tout le monde par faiblesse, et j'appris l'art dégradant de la gastronomie ; et par faiblesse aussi, par le fatal entraînement de l'exemple, je commençai à rougir de mes habitudes rustiques, à croire que ma femme avait raison de les blâmer, et à trouver du plaisir dans les délices de la bonne chaire. Ce premier pas me fit tomber de chute en chute ; mes passions s'éveillèrent ; les lois de l'Eglise, que jusque-là j'avais observées, me devinrent gênantes, et je voulus croire qu'elles n'étaient point d'institution divine, pour les abandonner sans remords. Que vous dirai-je ? le vice, qui me révoltait, ne me révolta plus ; les affections du cœur, qui avaient été tout pour moi, s'évanouirent entièrement dans cette mer toujours en mouvement, où l'on nage dans le vide sans trouver ni repos, ni rivage. Je fis plusieurs voyages à Belval, ma femme n'eut pas l'air de s'apercevoir de mon absence.... J'en fus blessé et irrité, et, dès ce moment, il n'y eut plus rien de commun entre nous. Alors, mon frère, cessèrent pour moi tous chagrins, mais aussi tout bonheur. J'étais calme comme le malade dont les douleurs disparaissent quand le froid de la mort commence à s'emparer de lui.

— Pauvre cher frère, je te comprends, je te plains. Mais regarde : Jenny pleure ; elle se repent. — Oui, Félix, oui, je me repens ; oui, je te demande pardon, pardon à genoux. " Et en effet, la pauvre femme se jeta à genoux.

" Vous jouez admirablement le mélodrame, ma chère. Il est fâcheux que ce genre soit faux et ennuyeux. Je souffre trop dans ce moment pour jouir de votre talent. Adieu."

Dom Fulgence vit que le moment n'était pas favorable, et d'un coup d'œil il fit signe à Jenny de se retirer. Rentrée chez elle, elle fondit en larmes, en s'écriant : " C'en est fait, il me déteste, il me méprise, plus de bonheur à espérer. — Si, ma chère enfant, le bonheur n'abandonne pas les gens de votre âge. Souvent la jeunesse fait mille fautes, mais elle peut les réparer. Voilà ce dont nous devons nous occuper. D'abord, il faut refaire connaissance avec votre mari, souffrir ses reproches avec douceur, n'en jamais faire, ne le point boudier, être franche, naturelle, de bonne amitié, sans toutefois l'assommer de tendresse, car la tendresse fatigue quand elle n'est pas partagée ; enfin, et j'aurais dû commencer par là, vous réconcilier avec Dieu, afin que Dieu daigne vous réconcilier avec votre mari. Suivez cette marche, allez à Belval, intéressez-vous aux plantations de Félix, à ses mérinos, aimez ce qu'il aime, et bientôt il vous aimera plus que jamais."

Après avoir redonné un peu de courage à Jenny, Dom Fulgence courut apaiser son frère. " Je quitte ta pauvre femme, mon ami ; elle ne joue pas la comédie, je te jure, et son repentir est aussi vrai que sa tendresse est sincère. Ne repousse pas cette jeune âme, qui n'est qu'égarée, mais point corrompue. N'est-ce pas, mon bon Félix, que demain tu la recevras avec douceur ?"

Il fallut dire encore bien des paroles semblables pour ramener un époux blessé dans ses affections et dans son amour-propre. Enfin Dom Fulgence l'emporta, et l'entrevue du lendemain fut du moins paisible, sinon amicale. Jenny, soutenue par de bons conseils, et puisant des forces dans la religion qu'enfin elle comprenait et pratiquait, Jenny, dis-je, dévora avec une constante patience les froideurs et les mots piquants de son mari. Celui-ci, étonné d'abord, puis touché d'une douceur à laquelle il ne s'attendait pas, finit par croire.